

4

Séance n°4 : Au cœur des Années Folles *Gatsby le magnifique*, J. Scott Fitzgerald (1925)



Quel portrait ces extraits dressent-ils des New-Yorkais ?



Document complémentaire : Extrait de « *Gatsby le magnifique* », film de B. Lurhmann.

Gatsby est un riche new-yorkais qui cache un secret, celui d'un amour passé et malheureux. Tous les soirs, il donne de somptueuses fêtes en espérant attirer l'attention de cette femme qu'il a tant aimée. Nick vient d'emménager près de chez Gatsby et pour la première fois, il assiste à l'une de ces fêtes.

Notes et vocabulaire

La musique s'épanouit aux soirs de cet été dans la maison de mon voisin. (...) En fin de semaine, sa Rolls se transformait en autobus, charriant les invités de la ville au château, et vice versa, de neuf heures du matin jusqu'à minuit passé, cependant que sa camionnette Ford s'affairait, tel un hanneton jaune, pour être à la gare à l'arrivée de tous les trains. Et les lundis dix domestiques (...) travaillaient toute la journée, armés de lavettes, de brosses, de marteaux et de sécateurs, à réparer les ravages de la nuit précédente.

Tous les vendredis, cinq grandes caisses d'oranges et de citrons arrivaient de chez un fruitier de New-York - tous les lundis, les mêmes oranges et les mêmes citrons sortaient par la porte de service en une pyramide de moitiés vidées de pulpe. (...)

Une fois au moins par quinzaine, un détachement de décorateurs arrivait avec plusieurs centaines de mètres de toile et une quantité de lumières de couleur suffisante pour transformer le parc de Gatsby en un gigantesque arbre de Noël. Sur des tables, garnies de hors-d'œuvre

luisants, s'entassaient des jambons épicés et cuits au four parmi des salades multicolores comme des manteaux d'arlequin, des pâtés de porc et des dindes qu'un sortilège avait teintes de brun doré. (...)

Vers sept heures arrive l'orchestre, non pas un petit orchestre de cinq exécutants, mais une pleine fosse de hautbois, trombones et saxophones, de violes, de clarinettes et de piccolos, de tambours altos et bassos. Les derniers nageurs sont rentrés de la plage et s'habillent dans les chambres ; les autos de New-York sont garées, cinq de front, dans l'allée, et déjà les galeries, les salons et les vérandas s'égaient de couleurs, de cheveux coupés suivant d'étranges modes et de châles qui éclipsent tous les repues de Castille. Le bar fonctionne à plein rendement et les cocktails flottent sur des plateaux dans le parc qu'ils imprègnent de leurs parfums, si bien que bientôt l'air se met à vibrer de bavardages et de rires, d'insinuations nonchalantes, de présentations sitôt oubliées que faites et d'enthousiastes rencontres entre femmes qui n'ont jamais connu leurs noms respectifs.

Les lumières s'avivent à mesure que la terre accomplit l'embardée qui la détourne du soleil : à présent l'orchestre joue une musique jaune-cocktail et le chœur des voix monte d'un ton. De minute en minute, le rire devient plus facile, s'épanche avec plus de prodigalité, s'écoule comme d'une coupe qu'un mot joyeux suffirait à renverser. (...)

Soudain une de ces bohémiennes, vêtue d'une robe qui la transforme en une tremblotante opale, cueille un cocktail dans l'atmosphère, l'avale d'un trait pour se donner courage et, agitant les mains comme le danseur

Frisco, danse seule sur la plate-forme de toile.